

This is the time of sweet sweet change for us all

avec Élie Autin, Salomé Chatriot, Gaëlle Choisne, Chloé Delarue,
Rebecca Horn, Yein Lee et Emma Passera

Vernissage, vendredi 13 septembre 2024

Exposition du 14 septembre au 3 novembre 2024

Ouverture selon les horaires du Café du Loup, fermé le lundi

Visite guidée sur réservation par email à calm.centreartlameute@gmail.com

Une proposition et un texte d'Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter

Le CALM – Centre d'Art La Meute vous invite à découvrir la première exposition de sa saison culturelle 2024-2025. Le titre de l'exposition fait référence au film « Born in Flames » réalisé par Lizzie Borden (Détroit, Michigan US) en 1983.

Ce film nous ayant marqué·e·s, avons eu envie de penser et construire une exposition autour de sa narration et de son environnement. Il décrit une armée féminine clandestine qui se développe dans un New York dystopique. Alors que l'agitation sociale secoue la rue, des brigades de femmes à vélo parcourent le paysage urbain sinistre pour repousser notamment les violeurs. Mais la tension dramatique découle en grande partie des efforts déployés par les femmes – racisées et blanches, queer et hétérosexuelles, de la classe ouvrière et de l'élite – pour se comprendre et travailler ensemble.

Considéré par le cinéma dans le genre de la science-fiction au moment de sa sortie, son discours est tout à fait contemporain et réel quarante ans plus tard. Sa radicalité propre au genre de l'essai interpelle et stimule la réflexion sur les rouages de notre société et la place qu'y prend la violence.

Cette exposition rassemble des femmes qui témoignent, dans leur travail respectif, de liens politiques avec le film ou esthétique avec le genre de la science-fiction et des cultures underground. La scénographie de l'exposition est une mise en abîme urbaine, entre espaces denses et ouverts, oppressants et délivrants, de la grille, module reproductible aux places ouvertes. Il était question d'intégrer, à l'instar du modèle de la ville générique (Rem Koolhaas) que constitue Manhattan, le primordial et le futuriste.

Dès lors, l'installation de **Gaëlle Choisne**, adaptée pour l'architecture du centre d'art, nous invite depuis l'espace convivial du Café du Loup à nous engager dans un réseau de treillis d'armature dressés à la verticale. Les drapeaux, peints à la main, sont inspirés des bannières politiques utilisées lors des élections en Haïti et ont été réalisés à Port-au-Prince par le graphiste James Ford Auguste. Par ces drapeaux et le cycle Temple of Love (ici Tolalito), l'artiste explore l'amour comme forme de résistance, le deuil comme soin collectif et rend hommage aux victimes de l'esclavage et des colonisations d'hier et aujourd'hui. Prêtresse de Bacchus, épouse d'empereur ou elle-même, **Élie Autin** (vit et travaille à Lausanne) a développé son travail plastique autour de la figure mythologique et de ses suivantes les bacchantes. La séduction, l'extase et la perte font partie intégrante de l'image fantasmée du New York des années 1980. Les flèches réalisées en cheveux synthétiques nous guettent, nous attirent et nous repoussent mais protègent également le coussin orné de bijoux, symbole de luxure et d'érotisme.

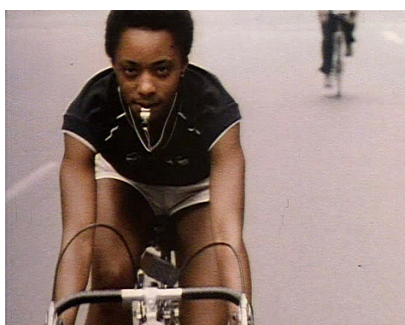
L'exposition se déploie à présent sur la salle principale. Sont visibles des œuvres d'une autre facture, tournée vers le corps, le métallique, la machine ou flirtant avec un imaginaire futuriste. En prolongation de l'entrée, se déploie au sol la sculpture de l'artiste émergente **Emma Passera**. Par le biais d'une économie très pauvre, chacun des éléments assemblés par l'artiste trouvent leur place dans une esthétique du chaos et de l'entre-deux. Les reflets sur la vitres des moules en aluminium effectués d'après son propre corps expriment une attitude, une latence que ses œuvres juxtaposent à l'envie de sortir du cadre. En pendant, les sculptures réalisées par l'artiste coréenne **Yein Lee** se déplacent. Elles s'activent par le biais de la performance. Ces êtres corn- posées de câbles électriques recyclés ne possèdent que peu d'attributs humains. Les per- formeuses, au moment du vernissage, entrent dans la danse et donnent vie à cet ensemble dont on ne sait s'il évoque le futur, un présent apocalyptique ou un passé technologique révolu.

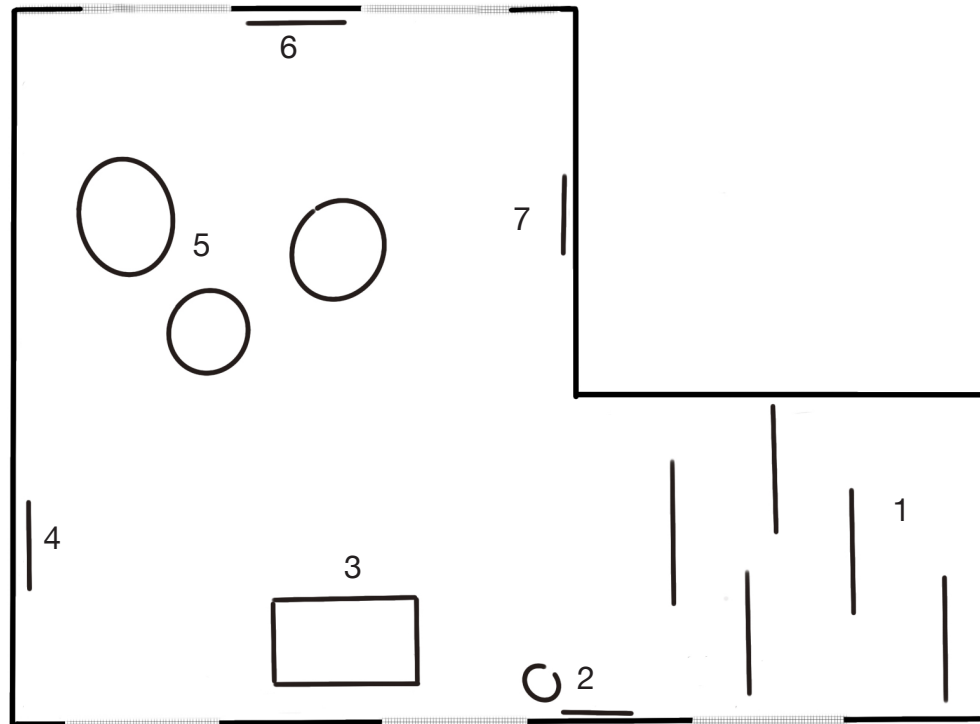
Cette esthétique est quelque peu partagée par **Chloé Delarue**, artiste d'origine française basée à Genève. En effet, cette dernière joue avec les codes de la machine: lumière, métal, répétition. Le cycle perpétuel d'une machine se rompt parfois, se rouille ou entre en phase avec le développement des éléments aux alentours. Ces « environnements » comme les nomme l'artiste, hétéroclites, sont composés d'une multitude de détails révélés au public par l'éclairage led de leur structure. La machine et son roulement, le corps, sont des notions chères à l'artiste allemande **Rebecca Horn** (1944-2024). Décédée le 6 septembre dernier, le mouvement de l'artiste s'est éteint. Ses œuvres, dont le mécanisme sera conservé pour les générations futures perdureront. A l'exemple de cette Brush Machine (ou Machine à pinceaux) réalisée en 1989 puis acquise la même année par la collection AL'H. Première exposition depuis 35 ans, ce papillon mécanique, dont le mouvement est à la fois bruyant et élégant, est situé en hauteur. Il surprend autant qu'il rappelle sa présence. En fonction quelques fois par jour, aurez-vous la chance de le voir battre des ailes ?

L'exposition se termine ou recommence avec une nouvelle production de **Salomé Chatriot**, artiste française diplômée de l'ECAL, désormais établie à Paris. Son travail se concentre sur la création d'espaces physiques et virtuels. Composée de quatre éléments, la peinture émaillée côtoie l'impression numérique et l'aluminium Dibond. L'énergie qui émerge de la composition souligne l'environnement architectural, mais également naturel de l'éco-quartier en pleine mutation.

– This is the time for sweet sweet change for us all –

Telle est la phrase marquante la fin de l'intervention radiophonique d'Isabel et Honey (Phoenix Ragazza Radio Station) dans le film de Lizzie Borden *Born in Flames*. Elle marque aussi la fin de ce texte, pensé comme une première visite. Un premier contact avec ces artistes dont le travail, chacune à leur manière, poursuit le message radical et l'engagement passionné de la réalisatrice américaine en faveur de l'égalité et de la résistance.





1. **Gaëlle Choisne**, *Temple of Love – To be Ascetic (Totalilo)*, sélection de 5 drapeaux peints à la main sur grilles métalliques, 2021.
Totalito: 90 x 150 cm, rèv: 96,5 x 147 cm, kounyea: 96,5 x 147 cm, kob: 96,5 x 147 cm, lanmèpisin: 100 x 147 cm.
2. **Élie Autin**, *Pillow*, coussin cousue main et rehaussé d'ajouts cousus, 60 x 50 cm, 2023.
Arrows, ensemble de flèches en cheveux synthétiques trempés dans de la résine, dimensions variables, 2024.
3. **Emma Passera**, *7 days without you*, bras et jambe en aluminium, miroir, vitre, 260 x 130 cm, 2024.
4. **Chloé Delarue**, *TAFAA - UNNECESSARY DOUBT (SNITCH II)*, latex, résine, impression par transfert, aluminium, tubes fluorescents, 240 x 90 x 20 cm, 2024.
5. **Yein Lee**, *Poursuivant / Pursuers*, installation composée de trois sculptures sur roulettes en câbles électrique, dimensions variables, 2024.
6. **Salomé Chatriot**, *Honey Time 4*, peinture à l'huile et émail sur aluminium (quatre parties), 210 x 176 x 5 cm, 2024.
7. **Rebecca Horn**, *Brush Machine*, 14 pinceaux, métal, moteur, transformateur 12v, minuterie mécanique, 30 x 45 x 33 cm, 1989.

Élie Autin (*1998, France, vit et travaille à Lausanne) obtient son diplôme en Danse contemporaine à la Manufacture (Lausanne) en 2019. À la suite de son Bachelor, elle travaille en tant qu'interprète et co-créatrice avec différent·x·e·s artiste·x·s comme, Tamara Alegre, Natasza Gerlach, Juliette Uzor, caner teker, Marvin M'toumo, le collectif Ouinch entre autres. Elle présente sa première performance solo intitulée « Présage » en 2022 à l'Arsenic (Lausanne). Par la suite arrive un second projet nommé "Antichambre". Il découle de la première exposition personnelle de l'artiste à Hamlet, espace d'art indépendant zurichois.

Mannequin et modèle photo, elle pose ou performe régulièrement pour différent·x·es fashion designers et marques. Ses expériences théâtrales et cinématographiques en tant que comédienne/actrice lui permettent d'élargir ses champs d'action, au-delà de la danse et de la performance. Zurich, Lausanne, Bâle, Polignano a mare, Milan, Locarno, Anvers sont des villes où l'artiste a présenté ses installations et sculptures, (en solo, duo ou lors d'expositions collectives).

Salomé Chatriot (*1995, France, vit et travaille à Paris) est diplômée de l'ECAL à Lausanne. Depuis 2019, Salomé Chatriot déploie son souffle au travers de Fragile Ecosystem, une série de performances procédurales accueillies dans différents contextes avec lesquels elle entre en interaction par le biais d'une machine médicale captant sa respiration en temps réel: un spiromètre. Le souffle de l'artiste donne lieu à des biodata qui informent la matrice des autres médias qu'elle emploie: peinture, sculpture, installations et vidéos.

En 2021, Salomé Chatriot est sélectionnée pour le workshop Biennale College Arte par Cécilia Alemani pour la 59e Biennale d'art de Venise. Elle réalise son premier film Our Symbiosis Infected her Fertile Systems commissionné par Boris Magnini, produit par Unfinished Camp, sur une proposition de Hans-Ulrich Obrist et András Szantó. Le film sera présenté au Shed Museum à New York et à la HEK à Bâle. Salomé Chatriot a performé à Lafayette Anticipations et au Palais de Chaillot à Paris, à Gstaad avec la Luma Foundation et au Teatros del Canal à Madrid. Une sélection de ses films, vidéos, peintures et sculptures est actuellement présentée au musée allemand Marta Herford dans le cadre d'une exposition explorant les relations croisées entre l'art et la technologie : Between Pixel and Pigment. Hybrid Painting in Postdigital Times.

La pratique de **Gaëlle Choïsne** (*1985, France, vit et travaille entre Paris et Berlin) combine une approche documentaire (photographie et vidéo) avec l'utilisation de matériaux bruts, abordant des questions sociopolitiques liées à la surexploitation des ressources naturelles et à l'histoire coloniale. Née d'une mère haïtienne et d'un père breton, l'artiste mêle traditions orales, mythologie créole et culture populaire dans des œuvres qui renvoient à la fois à l'histoire d'Haïti et à son propre récit. Gaëlle Choïsne a récemment été nommée pour le Prix Marcel Duchamp 2024.

En 2024, elle participera aux Biennales de Gwangju et de Toronto. Parmi ses récentes expositions personnelles, citons Reiffers Art Initiatives with Lorna Simpson, Acadia Art Center, Paris (2023) ; Monument aux Vivant-e-s - DÉNI, Palais de la Porte Dorée, Paris, (2023) ; Blue Lights in the Basement, NiCOLETTi, Londres (2022). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, récemment PickPocket, Fondazione Zimei, Teatro Michetti, Pescara (2023) ; Ceremony (Burial on an Undead World), HKW, Berlin (2022) ; Soft Water Hard Stone, 5th New Museum Triennial, New York, USA (2021).

Elle a également eu l'occasion d'exposer son travail dans des institutions internationales telles que le Musée des Beaux-Arts de Lyon, le MAMO, Cité Radieuse de Le Corbusier, Marseille, le CAFA Museum de Pékin et le Pera Museum d'Istanbul.

Chloé Delarue (*1986, France, vit et travaille à Genève) est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice - Villa Arson et de la HEAD-Genève. Elle réfléchit à la façon dont la simulation et la réalité finissent par se confondre entièrement en contemplant les troubles qui infiltrent nos perceptions à mesure que les territoires simulés s'étendent. Ses installations et sculptures, où se déploient des effets de leurres, de faux-semblant et de camouflage, définissent un environnement esthétique dense, avec notamment une vaste série d'œuvres apparaissant sous l'acronyme TAFAA pour Toward A Fully Automated Appearance, un cycle en mouvement donnant corps aux ambiguïtés sensibles de ce monde affecté par sa propre réplique.

Son travail a été montré lors d'expositions personnelles, notamment à la galerie frank elbaz, Paris, Mayday (duo show avec Denis Savary), Bâle, Windhager Von Kaenel, Zurich, Villa du Parc - Centre d'art contemporain - Annemasse (France), Musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds, la Salle de Bains, Lyon, Kunsthau Langenthal, Parc Saint Léger ainsi que plusieurs expositions collectives notamment à la Klöntal triennale, Diesbach, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la Sorgue, Science Gateway, CERN, Genève, HeK (Haus der Elektronischen Kunste), Bâle, Maison Pop, Montreuil, Printemps de Septembre, Toulouse, Istituto Svizzero, Rome, Post Territory Ujeongguk, Séoul, CAN Neuchâtel (Suisse), Kunsthalle Fri Art, Fribourg.

Rebecca Horn est née en 1944 à Michelstadt (Allemagne) et décédée le 06 septembre 2024. C'est à l'âge de vingt ans, en 1964, que Rebecca Horn intègre l'École des beaux-arts de Hambourg, dont elle sort diplômée en 1970. Dès 1968, elle participe à des manifestations d'art corporel. Elle combine ensuite minimalisme et art cinétique pour construire une œuvre conceptuelle et auto-référencée. En 1972, elle participe à la documenta 5 de Kassel. Sa première exposition personnelle a lieu en 1973 à Berlin. Une exposition rétrospective de Rebecca Horn est conçue en 1993 à New York (Musée Solomon R. Guggenheim Foundation) puis itinérante en Europe en 1994-95 : Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven ; Alte Nationalgalerie, Berlin ; Kunsthalle Wien, Vienne ; Tate Gallery et Serpentine Gallery, Londres ; puis en France, au Musée de Grenoble en 1995.

Le travail de Rebecca Horn a fait l'objet d'expositions personnelles dans les plus grandes institutions internationales et a reçu de nombreux prix et distinctions (Barnett and Annalee Newman Award, 2004, par exemple). En 2019-2020 une rétrospective en dialogue avec le Centre Pompidou-Metz et le Musée Tinguely de Bâle lui est consacrée. En 2024, la Haus der Kunst à Munich consacre la dernière rétrospective du travail de l'artiste de son vivant.

Yein Lee (*1988, Corée du Sud, vit et travaille à Vienne depuis 2015) est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Hongik de Séoul et d'un master en sculpture d'objets sous la supervision du professeur Julian Göthe à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Elle travaille actuellement comme assistante universitaire à l'Académie des beaux-arts de Vienne.

Sa pratique traduit un système de devenir, le processus de redéfinition et la structure de la connectivité. Les œuvres d'art de Lee représentent une fiction spéculative sous une forme physique en explorant la dissonance sociale dans un environnement élargi.

Elle participe actuellement au programme Start Studio de la ville de Vienne et a reçu la bourse Start du ministère autrichien des arts, de la culture, de la fonction publique et du sport. Son travail a récemment été présenté dans le cadre d'expositions collectives au Centre culturel suisse, à Paris, au Belvedere 21, au Kunstraum Niederösterreich à Vienne et à la Biennale de Gwangju (commissariat Nicolas Bourriaud) entre autres.

La pratique artistique d'**Emma Passera** (*1997, France; vit et travaille à Paris) évolue entre installation et travail sculptural, à partir de la métallurgie et d'objets orphelins, trouvés à proximité de son atelier. Par le biais d'une économie très pauvre, chacun des éléments assemblés par Emma Passera trouvent leur place dans une esthétique du chaos et de l'entre-deux. Ses œuvres se composent d'agencements fragiles transmutés en matière pérenne qui invoque la réparation par assemblage, où la violence y côtoie régulièrement la douceur.

Emma Passera est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle est lauréate Prix du Cabinet Weil 2021. Son travail a récemment été présenté lors d'expositions collectives au Frac Corsica, Corte; Galerie High Arts, Paris; Palais des Beaux-Arts, Paris; Fitzpatrick Gallery, Paris; la Galerie Badr Ej Jundy, Madrid et au Confort Moderne, Poitiers. Son travail a également fait le sujet de deux expositions personnelles à PAL Project, Paris en 2023 et à la Galerie Derouillon, Paris, en 2024. Elle est la co-fondatrice du collectif curatorial MOTHER. Elle a notamment pris part à différents projets curatoriaux à Exo Exo, Paris; au Palais des Beaux-Arts de Paris et au FRAC Corsica, Corte.



Avec le soutien de



Ville de Lausanne

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



canton de
vaud

Federal Ministry
Republic of Austria
Arts, Culture,
Civil Service and Sport



Stadt
Wien

Kultur

österreichisches kulturforum^{brn}

Le CALM – Centre d'Art La Meute remercie la collection AL'H, Air de Paris, la galerie Derouillon, la galerie frank elbaz, la New Galerie, les artistes et Irène Sauzedde, étudiante à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse, pour son aide précieuse dans le cadre de son stage avec nous.

Image: Lizzie Borden, *Born in Flames*, 1984.

www.c-a-l-m.ch
instagram: @calm_ch
email: calm.centreartlameute@gmail.com

Parc du Loup 3, 1018 Lausanne
ma, me: 8:30-19:00; je, ve: 8:30-22:00;
sa: 12:00-18:00; di: 10:00-16:00
selon les horaires du Café du Loup